

MOIS DE NOVEMBRE

Le mois de novembre est consacré à la prière pour les morts : à cette occasion, je recommande *l'Œuvre du Suffrage*, dont on a su, dans la paroisse, apprécier les avantages pour les défunts. La liste qui suit en est la preuve.

Membres vivants

(Année 1900-1901)

Joseph Sicard, curé
Philomène Sicard
Marcelin Sicard
Fernand Sicard
Casimir Domergue
Sophie Vincent
Eulalie Tastevin
Joseph Vallier
Angèle Vallier
Rosalie Pujade
Thérésia Duclap
Clair Robert
Maria Robert
Mélanie Pujade
Rose Pujade
Julie Larnac
Marie Larnac
Clarisse Larnac
Amédée Palisse
Laurentie Palisse
Dorothée Palisse
Marie Pujade
Colombe Lagier
Maurice Palisse
Louis Courtin
Léontine Courtin

Lucie Courtin
Léopold Courtin
Philomène Bouzige
Apollonie Bouletin
Gabriel Bouletin
Julia Bouletin
Victorine Mathieu
Damien Lacroix
Berthe Lacroix
Clémence Gavens
Frédéric Jourdan
Marie Jourdan
Léon Bouzige
Fany Bouzige
Augustine Labori
Léontine Lagier
Emilie Melle
Caroline Bouzige
Nancy Taulelle
J.-Baptiste Bouzige
Clémentine Bouzige.
Joseph Sac
Antonia Sac
Maria Dalzon
Baptistine Praden
Marie Praden

Membres défunts

(depuis l'Affiliation de la paroisse)

Rose Pujade (1875)	Marguerite Soulier (1885)
Marie Noël (1875)	Victoire Ode (1885)
Apollonie Praden (1877).	Marion Pujade (1886)
Eulalie Nicolas (1877).	Louis Lagier (1887)
Michel Bouletin (1878)	Louise Sac (1887)
Marie Palisse (1878)	Anaïs Lagier (1888)
Rosalie Praden (1879)	Constance Domergue (1890)
Catherine Raoux (1880)	Marie Lagier (1891).
Philomène Lagier (1881)	Victoire Palisse (1891)
Marguerite Bouzige (1881)	Marguerite Lagier (1891).
Rosalie Pujade (1882)	Eulalie Bouzige (1891)
Marguerite Lapière (1882)	Rosalie Bouzige (1892)
Louise Crésu (1882)	Maria Pujade (1893)
Marie Pujade (1882)	Rosa Pujade (1895)
Marie Pascal (1883)	Isidore Vincent (1896)
Madeleine Raoux (1884)	Marie-Rose Lagier (1899)
Christine Bouzige (1884)	Joséphine Palisse (1899)
Marie Bouzige (1884)	Louis Larnac (1900)
Françoise Bouletin (1884)	Véronique Lapoire (1900)
Cécile Sugier (1901)	

L'ESPÉRANCE ADOUCIT LA MORT

Je fus voir hier au soir, une pauvre malade, la Vialarette : elle ne me connut pas. Je lui pris la main qui était froide et sans pouls ; en m'en allant, je compris bien que je l'avais vue pour la dernière fois. Ce bras glacé, ce battement éteint, c'était la mort que je venais de toucher. Que c'est triste ! que c'est sombre ! que c'est effrayant le passage dans l'autre vie !

Que devenir, mon Dieu, si la foi ne jetait ses lumières, ses espérances là-dessus !

Heureux qui peut espérer, et qui peut dire comme la Vialarette : « J'ai connu Dieu et je l'ai servi ! »

(Eugénie DE GUÉRIN.)
